

matières premières et de leurs produits ; aux explorateurs, pour leur marche en avant ; aux armées, pour les opérations militaires ; aux mines, pour leurs énormes mouvements de transport.

L'Exposition a prouvé que le chemin de fer Decauville se prête à toutes les combinaisons, comporte toutes les vitesses comme toutes les irrégularités de service ; il a en outre, par son bas prix, l'avantage incomparable de proportionner l'outil au rendement, dans la question des transports.

**

Il est un autre point de vue auquel se recommande particulièrement le chemin de fer Decauville à voie très étroite : c'est le service des voyageurs pour les endroits qui, de longtemps, ne peuvent espérer se voir desservis par les grandes lignes de chemin de fer, soit par les lignes de premier ordre, soit même par les lignes de second ordre.

Et ici, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux services immenses que l'on pourrait tirer du chemin de fer Decauville dans l'œuvre canadienne de colonisation : un réseau tertiaire à voie très étroite donnerait le mouvement, l'activité, la vie, à ces petits centres de population qui n'ont guère besoin, pour prospérer, que d'avoir de plus grandes facilités de communication, soit pour s'approvisionner, soit pour écouler leurs produits.

A. M.

LECTURE POUR TOUS.

L'AUTOMNE.

Le ciel n'a plus d'azur ; l'atmosphère est de
[glace ;
Le soleil comme un pauvre affaiblit tous les
[jours ;
Sur l'arbre dépouillé que le frimas enlace,
L'oiseau ne chante plus ses suaves amours.
La nature a sonillé la robe éblouissante
Qui parait les coteaux de ses replis soyeux ;
Les fleurs ont disparu ; l'abeille ravissante
Ne dote plus nos bois de son miel savoureux.

Les profonds océans, grandis par les orages,
Font retentir les airs de lugubres sanglots,
Et, gravissant soudain la pente des rivages,
Ils balayent le sol de leurs terribles flots.

Tel on voit le lion, pris d'une rage immense,
Détruire les barreaux de sa prison de fer,
Et bondir tout à coup sur la foule en démence
Qui recule devant ce nouveau Lucifer !

Ainsi les océans, ces monstres redoutables,
Sèment partout l'effroi, le malheur et le deuil :
Déroulant avec bruit leurs flots épouvantables,
Ils inondent les prés, les bourgs en un clin d'œil...

**

Quand tu parais, automne, aussitôt la tristesse
Sur notre front serein pose son noir bandeau ;
Car tu ravis aux champs leur brillante jeunesse,
Tu fais luire des jours sombres comme un tom-
[beau !

Au vieillard que les ans inclinent vers la tombe
Et qui plonge son cœur aux sources des plaisirs,
Tu dis : "Lève la tête et vois ce fruit qui tombe :
"Ainsi tu tomberas avec tes vains désirs !"

A ceux qui prennent place au banquet de la vie
Et que les durs chagrins ne visitent jamais,
Tu dis : "L'oiseau chantait, hier, dans la prairie,
"Mais seul le vent plaintif chantera désormais ;

"D'un souffle j'ai brisé sa voix enchanteresse,
"Ses trémolos d'amour qu'il lançait vers les
[cieux :
"Ainsi, quand sonnera l'heure de la vieillesse,
"S'en iront vos bonheurs et vos rêves joyeux...."

**

L'automne de la vie est la fidèle image :
Les jours calmes et doux sont nos jours sans
[remords ;
Les bosquets dépouillés rappellent le vieil âge,
La neige et les frimas, le froid linceul des morts !

Et bien ! puisque l'automne en souverain com-
[mande,
Inclinons tous nos fronts devant sa majesté ;
Car sa voix est l'écho du Dieu qui réprimande
Ceux qui ne pensent pas à leur éternité !

J. B. CAQUETTE.

DONNEZ !

Riches, que le destin entre ses mains caresse,
O vous pour qui chaque heure est une heure d'i-
[vresse,

Vous qui tissez avec du soleil tous vos jours,
Dans vos brillants salons, qu'habite l'espérance,
Entendez-vous vibrer les longs cris de souffran-
[ce

Qui s'élèvent de nos faubourgs ?

Entendez-vous, le soir, quand siffle la rafale,
Le sanglot étouffé, la plainte sépulcrale
Du pauvre regagnant son grenier, en tremblant ?
Avez-vous quelquefois, au sortir des soirées,
Heurté, mourant de froid sur vos marches do-
[rées,

Quelque vieillard au chef branlant ?